



L'espérance toujours !

En 1969 a été consacrée dans le sous-sol de la gare Montparnasse une chapelle dénommée Saint-Bernard. Ce lieu a attiré de nombreux fidèles qui ont constitué une communauté éponyme qui a survécu à sa fermeture pour travaux en 2018. Cependant les contacts récents avec l'archevêché ne donnent plus d'espoir à cette communauté de réintégrer ce lieu et la placent devant le choix entre une diaspora vers d'autres groupes de chrétiens ou une extinction lente au rythme du vieillissement de ses membres. Avant que ce choix ne soit tranché, il paraît important d'écrire ce que cette communauté avait d'original, ce qu'elle a apporté à ses membres et ce qu'elle peut apporter à la vie de l'Eglise.

Qu'est-ce que la communauté Saint-Bernard avait d'original ?

Saint-Bernard, c'était la conjonction d'un lieu, d'un projet de communauté spirituelle alliant accueil, intelligence de la foi et expression liturgique, et d'un mode de coresponsabilité entre laïcs et prêtres.

Le lieu, vaste et facile d'accès, permettait à la fois d'accueillir au rez-de-chaussée des gens de passage, d'organiser des réunions de groupes dans la salle du sous-sol et de célébrer la messe dans une chapelle qui pouvait également accueillir des concerts. Des œuvres d'art, dont le mobilier liturgique créé par Pierre de Grauw à partir de traverses de chemin de fer, réchauffaient la froideur d'une architecture fonctionnaliste typique de la période de construction. S'y retrouvaient des fidèles venant de tous les quartiers de Paris et de sa banlieue. Y passaient aussi les voyageurs de la gare et les employés des nombreux bureaux environnants.

A la différence de l'organisation la plus fréquente dans les paroisses, les fidèles de Saint-Bernard prenaient une large place dans la vie de la communauté. Plusieurs investissements intellectuels, spirituels et artistiques leur étaient proposés : préparation des célébrations en recherchant une liturgie adaptée aux lectures ; lecture des Ecritures dans le cadre de plusieurs groupes proposant des méthodes différentes ; accueil des gens de passage, des employés du quartier et de quelques SDF ; participation aux débats avec des intellectuels acceptant de venir exposer leurs travaux dans la chapelle ; accompagnement musical et décor des célébrations, etc.

Les prêtres, et c'est encore le cas du célébrant actuel, encourageaient ce rôle des laïcs. La chapelle était en effet gérée par un conseil élu, présidé par un coordonnateur ou une coordonnatrice. C'est le conseil qui, en principe, choisissait le prêtre accompagnateur parmi trois noms proposés par l'archevêché.

Qu'a-t-elle apporté et apporte encore à ses membres ?

« Communauté d'élection », Saint-Bernard a accueilli beaucoup de chrétiens à la recherche d'une liberté de parole, de pensée et d'action qu'ils ne trouvaient pas dans leur paroisse. Une autre

motivation pouvait être la volonté d'approfondir la Parole ou de vivre une liturgie incarnée et vivante. Tous ont rencontré à Saint-Bernard des fidèles et des prêtres qui les ont marqués par leur recherche spirituelle, les ont accueillis quelle que soit leur situation maritale et les ont écoutés avec attention. Dans ce lieu de réflexion intellectuelle, mais aussi de rencontre avec les pauvres, présents aux alentours de la gare, beaucoup ont aussi pris conscience des inégalités sociales de notre société. Enfin les femmes y ont trouvé des possibilités d'intervention et des responsabilités plus larges que celles que leur réservent habituellement les paroisses. Plusieurs d'entre elles y ont prononcé des homélies ou ont présidé son conseil.

Ce qu'elle peut apporter à la vie de l'Eglise

Il faut cependant se garder d'exagérer le caractère exceptionnel des réalisations de Saint-Bernard. Dans les campagnes françaises, ce sont souvent des laïcs qui maintiennent la présence d'une vie religieuse. D'autres communautés, comme celles de Saint-Merry, désormais Hors-les-Murs, ou la CCBF, entendent contribuer à la réforme de l'Eglise et à son ouverture sur le monde qui vient. Et plus nombreuses sont désormais les possibilités d'étudier l'Ecriture et de l'inscrire dans l'actualité.

Actuellement les jeunes générations que nous n'avons pas su attirer à Saint-Bernard semblent tentées par un retour au rite et à des genuflexions qui interpellent les contemporains de Vatican 2 que nous sommes. La baisse du nombre des prêtres et le péril contemporain de l'idéologie individualiste, comme l'impasse que représente la défense d'une identité chrétienne européenne, appellent à un renouveau de l'Eglise. Notre conviction est que l'engagement des laïcs, les pratiques liturgiques et les lectures vivantes de la Bonne Nouvelle que nous avons connus à Saint-Bernard demeurent nécessaires à la venue du Royaume, ici, maintenant et demain.

Aussi soyons heureux de ce que nous avons vécu et partageons-le avec les membres de nos futures communautés.